

# Ils Jugent, Ils tissent, Ils plument...<sup>03/2005</sup>

Ci gît une alouette qui a perdu la tête  
Pour une bande de prévôts qui courbait bien le dos.  
Ils étaient au comptoir, tous vêtus de noir  
Avec leur teint blafard, ils donnaient le tempo.

Moi ! Je me tenais là. Appuyé sur la barre  
Les écoutant chanter cet air d'égalité.

Cela ne leur plut pas, et ils me regardèrent  
Avec ces yeux si noirs, qui ne comprenaient pas.  
Puis soudain, ils chantèrent, une vieille mélodie  
Qui venait de naguère, et parlait de pâté.

C'était une alouette, c'était tout comme moi  
On lui plumait le bec, on lui cassait les pieds.  
On la mettait au sec, on lui faisait payer,  
Sur un air de musette, l'habitude des lois.

Car pour cette alouette, qui avait l'air bien bête,  
Qui avait remarqué, chez ces grands initiés  
Qui portaient robe noire derrière leur grand comptoir,  
Qu'être au-dessus des lois, permettait de chanter

Elle crut bon de chanter, croyant « qu'Egalité, »  
Était bien sur donné, en citoyenneté.  
Que cette Egalité, peut être, était métier ?

Mais ils la firent taire et ils lui expliquèrent  
Qu'être au-dessus des lois était dans leur contrat.

Alors, baissant les ailes, la tête et puis le cou,  
Elle se tut et puis craint, qu'on ne lui coupe tout.

J'attendais donc docile, ce jugement civil.  
Ce jugement des hommes, assis à ce comptoir  
Tout habillé de noir, qui regardaient de haut.

Ils regardaient curieux ce très vilain oiseau  
Qui était devant eux, avec ces oripeaux.

Je n'avais plus de plumes, on les a arrachées.  
Mon bréchet est cassé, je ne peux plus voler !  
Mais que voulez-vous donc, je n'ai encore rien fait ?  
Il n'y a plus rien à tondre, à part me tuer !

Le fait que tu existes et qu'on peut te plumer  
Correspond à ce vice que l'on nous a voté.  
Alors tais-toi et tombe que l'on puisse te plumer.

Alouette ! Alouette ! Nous allons t'embrocher  
Et puis ferons de toi, peut être un bon pâté.

*Pp.*